

## IV

## MOYENS DE DÉLIVRANCE

Le commissionnaire fit deux pas à la rencontre de Laurent.

—Des vivres pour la prison ? demanda-t-il.

—Oui... répondit le valet de chambre en maîtrisant de son mieux l'émotion qui le dominait. Pouvez-vous vous en charger ?

—Parfaitement... c'est mon métier...

—Prenez donc...

—A quel détenu est-ce envoyé ?

—Au nommé Fabrice Leclère... Le nom est sur le paquet.

—Bien... De qui ça vient-il ?

Après un instant d'hésitation, Laurent répliqua :

—D'une dame... d'une jeune dame...

Le petit bossu sourit d'un air égrillard.

—Compris !... fit-il, un souvenir d'amour... Payez-vous la commission ?

—Voici un franc.

—Merci... Le protégé de la jeune dame aura le paquet dans cinq minutes.

Le commissionnaire entra dans la maison d'arrêt. Laurent tourna sur ses talons et s'éloigna. Il avait le cœur gros à la pensée que son maître gémissait captif derrière ces hautes et sombres murailles.

Quand il eut dépassé l'angle de la rue voisine, il fut obligé de s'appuyer pendant un instant contre la muraille. Ses jambes refusaient de le soutenir.

Il se remit cependant peu à peu et rentra chez lui, tout à la fois content de ce qu'il avait fait et du résultat de sa démarche.

Le commissionnaire était entré au greffe sans perdre une minute.

—Pour le détenu Fabrice Leclère... De la part d'une dame... fit-il en déposant son paquet sur une table.

—Qu'est-ce que c'est ? demanda le gardien de service.

—Des comestibles...

—Voyons un peu...

Et le gardien dénoua la serviette, tout en disant à l'un de ses collègues qui lisait le *Journal de Seine-et-Marne* dans un coin du greffe :

—Paraîtrait que les dames s'intéressent à ce gremlin inculpé d'assassinat dans l'affaire Baltus, et de je ne sais combien d'autres crimes...

—Ça ne m'étonne pas, répliqua le second employé, il est joli garçon, le cocodès, comme l'appellent les détenus dans le préau ! Mais, joli garçon ou non son affaire est claire... Il a laissé condamner et exécuter à sa place ce pauvre diable de Pierre l'estropié, qui était innocent comme l'enfant à naître... On lui coupera le cou et il ne l'aura pas volé...

—En attendant, il déjeunera ce matin mieux que nous ! reprit le premier gardien en passant la revue des provisions. Mazette ! on le soigne, ce cocodès ! Du pain frais, un poulet rôti, des figues, une bouteille cachet rouge ! Plus que ça de genre ! La particulière qui envoie tout ça doit avoir un fameux béguin pour le chenapan ! Je vas passer la visite en détail... Il peut avoir au dehors des tenants et des aboutissants qui rêvent une évasion... Faut avoir l'œil...

Tout en disant ce qui précède, le gardien prit un couteau, fendit le pain en deux et en fit autant du poulet.

—Rien de suspect... poursuivit-il. Quant aux figues, ça n'est pas là dedans qu'on lui fera passer une échelle de corde. Tout peut entrer, sauf la bouteille qui, d'après les règlements, doit rester ici... Le cocodès boira un verre de sa fiole à cachet rouge ce matin, un tantôt, un autre ce soir... Ça ne le grisera pas... Je vais le chercher...

Et le gardien sortit, après avoir noué de nouveau les quatre coins de la serviette.

C'était lui que nous avons entendu appeler Fabrice.

Ce dernier se dirigea avec empressement de son côté.

Le misérable ne recevait que l'avocat chargé de sa défense ; il l'avait vu la veille, et d'ailleurs ce n'était point l'heure habituelle de sa visite.

—Monsieur le gardien, fit-il, est-ce au parloir qu'on me demande ?

—Non, c'est au greffe...

—Pour une formalité à remplir ?

—Non, pour vous remettre un paquet...

—Un paquet ?... répéta Fabrice stupéfait.

—Oui... des provisions de bouche envoyées par une dame qui vous porte intérêt...

—Quelle dame ?

—C'est à vous de le savoir... moi, je l'ignore... Allons, venez vite...

Le jeune homme, prodigieusement intrigué, entra au greffe avec le surveillant qui lui dit :

—Il y a là dedans un pain, un poulet et des figues... la dame en question fait bien les choses... Ça changera votre ordinaire. Vous allez déjeuner comme un banquier. Il y a aussi une bouteille de vin fin, qui ne peut passer... Vous le boirez ici... Et voulez-vous un verre tout de suite ?

—A condition que vous trinquez avec moi...

—Je ne trinque pas avec les détenus...

—Alors gardez toute la bouteille, je vous en fais cadeau...

—Je ne l'accepte pas, mais je vais l'envoyer à l'infirmerie...

—A votre aise.

Et Fabrice, emportant son paquet, rentra dans le préau.

La Gourgagne et Bec-de-Lampe, presque aussi inquiets que leur compagnon de captivité, s'étaient rejoints et attendaient son retour.

La moindre chose éveillait leur défiance et prenait à leurs yeux des proportions énormes.

En ce moment, (sans trop savoir pourquoi), ils tremblaient que le plan d'évasion ourdi par eux ne fût éventé.

Fabrice reparut, portant une serviette qui laissait voir entre ses nœuds une des extrémités du pain blanc et les pattes du poulet.

Les bandits respirèrent librement.

—Des victuailles ! s'écria La Gourgagne.

—Oui... Un envoi dont j'ignore l'origine...

—Faut jamais s'inquiéter d'où vient le bien... dit philosophiquement Bec-de-Lampe.

—Quelle que soit la provenance de ces bonnes choses, reprit Fabrice, elles remplaceront avec avantage la *boule de son* et les haricots rouges... Je vous invite.

—Vrai ?

—Parbleu ! entre camarades, c'est bien le moins !...

La Gourgagne fit claquer sa langue et ses yeux étincelèrent.

—Comme ça se trouve ! murmura-t-il ; justement je me sens en appétit.

—Eh bien, asseyons-nous autour de la serviette qui servira de nappe, et mangeons.

Les trois compagnons s'installèrent à l'ombre sur le pavé dans un coin du préau ; chacun d'eux tira de sa poche la cuiller de fer étamée fournie par l'administration, et Fabrice étala le pain fendu par le milieu, le poulet coupé en deux et les figes.

—Ah ! fit Bec-de-Lampe, ils ont passé la visite. Heureusement pour nous, il n'y avait ni poignard dans le pain, ni revolver dans le poulet.

—Partagez le pain... reprit Fabrice, moi je vais découper la volaille.

—Et comment ?...

—Vous allez voir...

Le jeune homme aiguilla sur un pavé la palette de sa cuiller à soupe et s'en servit pour détacher fort adroitement les ailes et les cuisses du volatile dodu et doré.

Les deux bandits le regardaient avec admiration.

—Quel chic, mes enfants ! fit La Gourgagne. Comme on voit bien que ce cocodès est de la haute !!